

Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

## Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), un élève d'Esquirol devenu chirurgien et accoucheur

*Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), an Esquirol pupil turned surgeon and obstetrician*

Olivier Walusinski

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :  
Reçu le 18 juin 2018  
Accepté le 28 juin 2018

Mots clés :  
Biographie  
Pinel-Grandchamp  
Esquirol  
De Foville  
Bayle  
Delaye  
Révolution 1848  
Grossesse extra-utérine  
Chirurgie

Keywords:  
Biography  
Pinel-Grandchamp  
Esquirol  
De Foville  
Bayle  
Delaye  
Revolution in 1848  
Ectopic pregnancy  
Surgery

### RÉSUMÉ

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), honoré du prix Esquirol en 1821 pour des travaux sur la localisation cérébrale de la motricité et des désordres de l'esprit, a mené conjointement une activité de chirurgien-accoucheur audacieux, de chirurgien expérimentateur de nouvelles techniques et de républicain engagé au cours des révolutions de 1830 et 1848 à Paris. Nous illustrons ici cette vie courageuse de ce disciple méconnu de Jean-Etienne Esquirol à l'aide de documents inédits ou méconnus.  
© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### ABSTRACT

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), who was awarded the Prix Esquirol in 1821 for his work on the cerebral localization of movement and mental disorders, had a parallel career as an audacious obstetrician and as a surgeon who experimented with new techniques. He was also an active Republican who was involved in the 1830 and 1848 Revolutions in Paris. We illustrate below the courageous life of this unknown disciple of Jean-Etienne Esquirol using hitherto unpublished documents.  
© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

## 1. Introduction

Félix Pinel-Grandchamp ou Pinel de Grandchamp (1798–1851) (Fig. 1), quatrième enfant de Léon Pinel de Grandchamp (1755–1816) et de Marie-Anne Wattebled (1794–1849), est reçu à l'internat des Hôpitaux de Paris en 1819. Après avoir été élève de François Chaussier (1746–1828), il est l'interne de Jean-Étienne

Esquirol (1772–1840) en 1821, à La Salpêtrière. Pourtant, il n'apparaît pas au sein du « cercle Esquirol », recensement des disciples du maître établi par Jan Goldstein dans son livre *Console and Classify*, en 1987 [10]. Il n'a bénéficié d'aucune biographie de la part des historiens de la psychiatrie. Appartenant à une famille d'avocats et d'artistes peintres, nous ignorons son parcours éducatif. Il se marie le 4 octobre 1855, à Paris avec Jeanne Frédérique Julie Beaujouan-Duplessis (1814–1892). Commençons par évoquer son implication dans la vie politique de 1848 à Paris.

Adresse e-mail : [walusinski@baillement.com](mailto:walusinski@baillement.com)

<https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.06.008>  
0003-4487/© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.



Fig. 1. Portrait de Félix Pinel-Grandchamp en 1848. (Estampe, Bibliothèque nationale de France, domaine public).

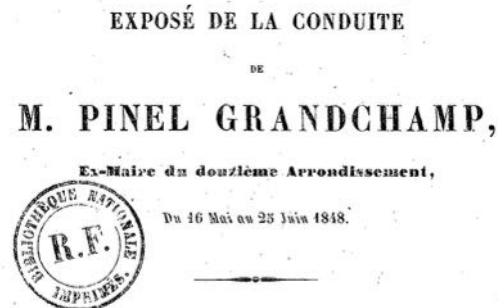
## 2. Pinel-Grandchamp, maire d'un arrondissement parisien en 1848

Après la révolution de février 1848, l'ouverture des ateliers nationaux donne l'espoir à des milliers de chômeurs de retrouver un gagne-pain. L'incertitude quant à l'orientation plus ou moins sociale de la République, proclamée solennellement le 4 mai, fait fuir les capitaux détenus par la bourgeoisie. La propagande, que celle-ci entretient, accuse le coût des ateliers nationaux d'être à l'origine des difficultés financières de l'État. La majorité conservatrice de l'Assemblée nationale vote, en juin 1848, la fermeture des ateliers nationaux. Du 22 au 26 juin 1848, le peuple parisien se révolte et érige des barricades. Nommé maire du XII<sup>e</sup> arrondissement [14] le 15 mai 1848, Pinel-Grandchamp est destitué par les révolutionnaires le 23 juin, puis jugé par le Conseil de guerre. Bien que son frère, Paul Pinel de Grandchamp (1800–1888), soit avocat, il rédige lui-même sa défense [18].

Prédécesseur de Pinel-Grandchamp, Armand Barbès (1809–1870), surnommé le « Bayard de la démocratie », était, lors de son accession à la mairie, récemment libéré des prisons du roi Louis-Philippe et avait été nommé colonel de la Garde nationale du XII<sup>e</sup> arrondissement. Il venait de tenter, avec ses amis républicains d'extrême gauche, de peser sur le gouvernement provisoire en envahissant l'Assemblée nationale et l'Hôtel de Ville de Paris. Sa première initiative avait été de renvoyer tous les personnels en place, notamment les administrateurs du bureau de bienfaisance. Lors de son procès, Pinel-Grandchamp rappelle sa vision des événements : « Ces actes, qui n'étaient que l'application la plus mal comprise des sentiments républicains, avaient amené une grande perturbation dans les divers services de l'administration. À mon arrivée, je renvoyais tous les citoyens nommés sous l'influence de Barbès, je les remplaçai immédiatement par les anciens employés. » Il réemploie, en effet, l'ancien personnel du bureau de bienfaisance, suspend les séances du club de la Société des

Droits de l'Homme, arrête l'armement des habitants des garnis, fait occuper des casernes, de préférence par des troupes de ligne, déclenche de nouvelles élections à la Garde nationale, interrompt l'attribution de places dans les ateliers nationaux, se concerta avec l'École Polytechnique et l'École Normale Supérieure pour des actions de propagande. Ami d'Alphonse de Lamartine (1790–1869), Pinel-Grandchamp est hostile, depuis leur installation, aux ateliers nationaux. Sentant monter la colère populaire, il demande au gouvernement l'aide de la Garde nationale, et s'adresse, en particulier, à Ulysse Trélat (1795–1879) alors ministre (lui aussi ancien élève d'Esquirol) [2]. Cette aide ne viendra pas. Il met tout en œuvre pour essayer d'empêcher, le plus pacifiquement possible, l'édification de barricades autour du Panthéon, tout en faisant distribuer quelques armes à des habitants partageant ses opinions. Il échoue. Des barricades se dressent peu à peu : « Le maire du douzième arrondissement, placé seul, sans appui suffisant, au milieu de l'émeute, était convenu avec tous ses collègues qu'au milieu de la guerre civile, l'écharpe municipale ne devait pas avoir d'autre caractère que celui de la conciliation, parce qu'à défaut d'une force matérielle faisant immédiatement cesser la résistance, c'était le meilleur moyen à employer pour prévenir ou diminuer les affreuses calamités auxquelles nous étions livrés. Cette conduite, il l'a tenue avec dévouement à l'ordre, avec courage et succès pour diminuer le nombre de victimes, puisqu'il a contribué à la prise de deux barricades sans effusion de sang : si c'est une faute, il ne s'en défend pas, il l'a commise » (Fig. 2).

Animé, comme l'essentiel du corps médical [13], de passions « humanitaires » et d'aspiration généreuse envers la population laborieuse misérable, Pinel-Grandchamp est finalement acquitté



La conduite conciliante que j'ai tenue sur la place du Panthéon, une partie de la journée du vendredi 23 juin 1848, ayant été mal interprétée, et le sens de mes paroles à la barricade de la rue Soufflot, dans l'intention de la faire détruire sans combat, ayant été complètement dénaturé, je me vois dans l'obligation de dire tout ce que j'ai fait pendant le peu de temps que j'ai dirigé la mairie du douzième arrondissement. Cette exposition sincère est la seule défense que je puisse opposer aux accusations répandues contre moi.

J'ai pris possession de cette mairie le 16 mai, au milieu de l'impression de surprise et d'effroi qui venait de frapper Paris, après l'envahissement audacieux de la Représentation nationale et de l'Hôtel-de-Ville par Barbès et ses complices.

De graves désordres avaient été commis, et tous les employés dont le travail, depuis longues années, ne laissait rien à désirer avaient été impitoyablement renvoyés, sous le prétexte que leurs opinions n'étaient pas assez démocratiques; même mesure avait été prise à l'égard des administrateurs et des commissaires du bureau de bienfaisance, qui se trouvaient remplacés par des citoyens dont le principal titre n'était que d'avoir une opinion politique différente ou plus prononcée que celle de leurs prédécesseurs.

1848

Fig. 2. Défense exposée par Pinel-Grandchamp lors de son procès en septembre 1848 (Bibliothèque nationale de France, domaine public).

du chef d'accusation d'attentat ayant pour but de détruire le gouvernement et d'exciter à la guerre civile, mais est néanmoins déclaré coupable d'avoir pris part à un mouvement insurrectionnel et d'avoir eu un comportement ambigu. Il est condamné à un an de prison [4] et immédiatement incarcéré. Cet événement indique clairement que contrairement à ce que rapportent certains historiens, Ulysse Trélat n'est pas le seul élève d'Esquirol à avoir connu la prison. Ce procès nous permet de bénéficier de son portrait dessiné lors des audiences puis gravé postérieurement par Léon Marotte (1862-?) [6]. Nous n'aurions pas connu ses traits sans ces événements dramatiques (Fig. 1).

Autre preuve de l'implication de Pinel-Grandchamp dans les luttes pour la République, bien avant la Révolution de 1848, il se préoccupe d'apporter une aide aux révolutionnaires emprisonnés après les trois Glorieuses de juillet 1830. Au nom de la Société des Amis du Peuple, il collecte, à son domicile, les dons pour aider « les détenus pour délits politiques » comme une feuille imprimée en 1831 en « témoignage » [23] (Fig. 3).

### 3. À l'aube de la neurologie, errances et certitudes en 1823

Avant d'aborder les écrits laissés par Pinel-Grandchamp, il est nécessaire de peindre les recherches menées par les élèves d'Esquirol au cours des années 1820-1830.

En 1821, Achille-Louis Foville (1799-1878) et son ami Jean-Baptiste Delaye (1789-1878), alors élèves de Léon Rostan (1791-

1866), passent en revue les étiologies qu'ils envisagent pour expliquer la folie : « Les travaux modernes n'ont pas laissé de doute sur les fonctions du cerveau ; ils ont démontré que les facultés de l'intelligence lui sont départies ; or, comme c'est dans le trouble de l'intelligence que consiste la maladie, il n'est pas douteux que c'est lui qui est affecté » [5]. Une fois établie cette notion essentielle, les causes de la folie sont, d'après eux, moins « les causes morales » que « les causes physiques » c'est-à-dire le climat ou les traumatismes crâniens, par exemple. Puis, un long développement leur sert à conter les influences de la sexualité et des pathologies génitales sur la santé mentale, en raison de « l'état de sympathie » qui unit le cerveau aux organes génitaux, l'excitation génésique engendrant l'excitation cérébrale. Ils suivent strictement les conceptions, émises en 1760 par Samuel Tissot (1728-1797), concernant les méfaits attribués à la masturbation [26]. Pour ce qu'ils dénomment « les causes morales de la folie », ils proposent de concevoir que « les passions débilitantes, parce qu'elles produisent une débilité générale, agissent sur le cerveau d'une manière toute opposée, c'est-à-dire en augmentant son action, et sont par conséquent pour lui, excitantes ».

Esquirol institue en 1817 un prix afin d'entretenir l'émulation entre ses élèves. Le premier est attribué à Étienne-Jean Georget (1795-1828) en 1820. Le texte de Foville et Delaye, rédigé dans le but de concourir pour le prix Esquirol 1821, s'achève par l'annonce d'une suite « inspirée par l'examen des altérations rencontrées dans le cerveau des aliénés ». Cette suite associe Foville à Pinel-Grandchamp. Bien qu'ils mentionnent, *in fine*, la participation de Delaye à son élaboration et son assentiment quant aux conclusions, seuls Foville et Pinel-Grandchamp sont honorés du prix Esquirol en 1821 pour *Recherches sur le siège spécial de différentes fonctions du système nerveux*, publié seulement en 1823 (Fig. 4).

Pinel-Grandchamp et Foville posent en préambule que « la substance corticale » est le siège de l'intelligence et que « les parties plus profondes » président à la motricité [8] : « La comparaison des altérations qu'on rencontre à la suite de ces diverses maladies nous a fait voir que dans le premier cas, c'est-à-dire, dans les maladies mentales, la substance grise superficielle était affectée, et que dans le second, c'est-à-dire les paralysies, la substance blanche des lobes ou la substance grise des corps striés et des couches optiques présentait des altérations manifestes. » Nos deux auteurs développent ensuite plusieurs observations de diverses paralysies, recueillies dans le service de leur maître Léon Rostan, afin d'apporter la démonstration de leurs hypothèses : « Il nous semble que ces observations suffisent à démontrer que le corps strié et la substance médullaire située au-devant de ce renflement ganglionnaire président aux mouvements de la jambe, la couche optique et la substance médullaire dont les fibres se terminent à ce renflement, c'est-à-dire la substance blanche du lobe postérieur aux mouvements du bras. » Ils rapportent les résultats de Charles Bell (1774-1842) et François Magendie (1783-1855) distinguant les secteurs médullaires en lien avec la sensibilité et la motricité afin de conclure : « La moelle épinière n'est réellement, comme les nerfs, qu'un moyen de transmission ; au lieu d'être par elle-même l'agent des mouvements et de la sensibilité, elle emprunte ces fonctions des organes contenus dans le crâne. »

Pinel-Grandchamp et Foville complètent leurs examens anatomo-pathologiques macroscopiques par des expériences de vivisection sur des chiens, des chats, une oie, une poule et un canard. À l'aide d'aiguilles puis de cautérisations, ils détruisent des secteurs cérébraux et en déduisent des localisations fonctionnelles. Ils estiment avoir atteint un degré de compréhension inégalé avant eux. Leurs conclusions les amènent à s'opposer aux résultats de Pierre Flourens (1794-1867) : « Le cervelet est le foyer de la sensibilité et non, comme le pense M. Flourens, le régulateur des

## SOUSCRIPTION MENSUELLE EN FAVEUR DES PATRIOTES DÉTENUS POUR DÉLITS POLITIQUES.



Les prisons de Paris sont encombrées de patriotes, et rien n'annonce que le terme de leur détention doit arriver bientôt. Le plus grand nombre de ces citoyens appartient à la classe ouvrière ; en perdant leur liberté ils ont perdu toutes leurs ressources, et en la recouvrant ils ne seront pas sûrs de se retrouver encore dans les circonstances qui auparavant leur donnaient du pain.

En conséquence, la Société des Amis du Peuple a résolu de faire un appel à la philanthropie des amis de la liberté, et, après en avoir délibéré, elle a arrêté ce qui suit :

1° Une souscription est ouverte en faveur des patriotes détenus pour délits politiques ;

2° La cotisation sera mensuelle et chaque souscripteur fixera lui-même le montant de celle à laquelle il voudra s'obliger ;

3° Un comité spécial sera chargé de recueillir les cotisations et d'en faire la répartition.

4° Ce comité est composé de sept membres dont les noms suivent : MM. Thirion, négociant, rue Neuve-Saint-Eustache, n. 54 ; Félix Avril, rue du Mouton, n. 5 ; Lefranc, Grande-Rue-Verte, n. 42 ; V. Delaunay, rue du Faubourg-du-Temple, n. 71 ; Raspail, rue Saint-Jacques, n. 168 ; Marchais, rue Louis-le-Grand, n. 9 ; Toussaint Bravard, rue St-Jacques, n. 175 ; Crampel, rue du Coq-St-Honoré, n. 10.

5° On souscrit chez Messieurs : Thirion, président du comité ; Félix Avril, secrétaire ; Lefranc, membre du comité ; Pinel Grandchamp, rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, n. 9 ; Et aux bureaux de la Tribune, du National, et de la Révolution.

6° Les listes de souscription seront publiées successivement dans les journaux ci-dessus.

Les membres du comité,

THIRION, AVRIL, V. DELAUNAY, LEFRANC, RASPAIL,  
MARCHAIS, BRAVARD, CRAMPEL.

PARIS, IMPRIMERIE DE AUGUSTE MIE, RUE JOUQUELET, n° 9.

Fig. 3. Preuve du soutien apporté par Pinel-Grandchamp aux républicains emprisonnés (Bibliothèque nationale de France, domaine public).

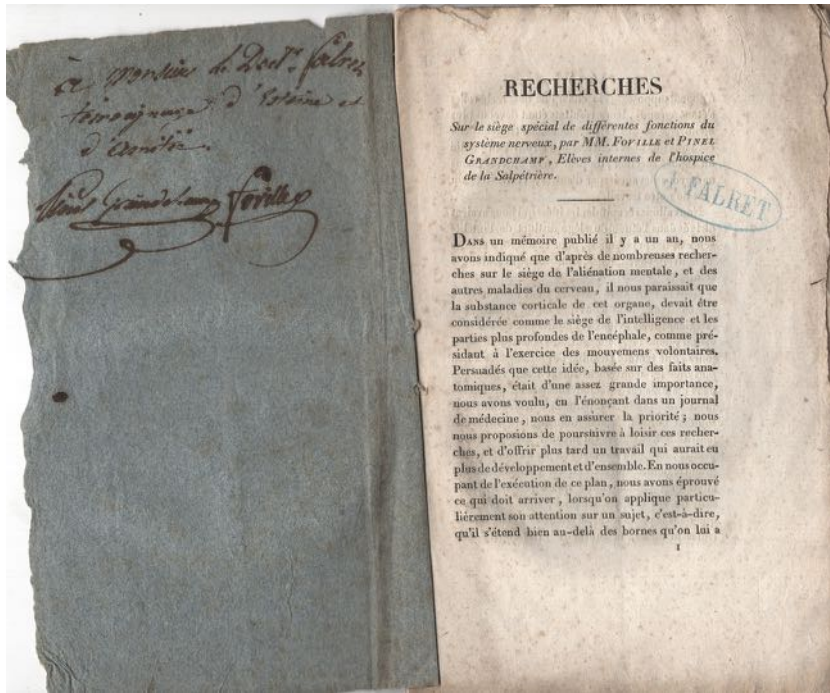


Fig. 4. Mémoire publié en 1823, dédié par Foville et Pinel-Grandchamp à Jean-Pierre Falret à gauche et le tampon de la bibliothèque de son fils Jules Falret à droite (Collection OW).

mouvements. » Pourtant, ils rapportent une expérience sur un canard qu'ils agressent d'une cautérisation du cervelet et qui, à la suite, placé dans un baquet rempli d'eau, « ne pouvait plus se tenir en équilibre, flottait sur le côté ; et agitant beaucoup une patte, il tournait sur lui-même ». Ce résultat conforme aux expériences de Flourens n'a pas éveillé leurs doutes.

Les certitudes, un peu trop vite affichées dans cette publication, nuisent à la reconnaissance de leurs efforts de recherche. Comme ils l'indiquent au début, une course à la reconnaissance est engagée : « Persuadés que cette idée, basée sur des faits anatomiques, était d'une assez grande importance, nous avons voulu, en l'énonçant dans un journal de médecine nous en assurer la priorité [...]. Nous nous trouvons encore une fois dans la nécessité d'en offrir au public un exposé succinct, de peur qu'en différent nous ne soyons devancés par d'autres, et frustrés du prix de notre travail. » Car, en ce début des années 1820, l'École de La Salpêtrière est en compétition avec celle d'Antoine Athanase Royer-Collard (1768–1825) à l'asile de Charenton, en particulier avec son élève Antoine Laurent Jessé Bayle (1799–1858), qui soutient en 1822 sa thèse novatrice décrivant la paralysie générale [1].

Quelles sont les connaissances à l'époque [11] ? Domenico Mistichelli (1675–1715) est crédité de la première description de la décussation des pyramides en 1709 [15], découverte confirmée par François Pourfour du Petit (1664–1741) en 1710 [21]. Les écrits d'Emanuel Swedenborg (1688–1772) localisant correctement la motricité au niveau du cortex frontal restent confidentiels jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [24]. Flourens publie ses résultats d'expériences de vivisection sur des oiseaux, par décérébration localisée, en 1824, le conduisant à proposer l'activité médullaire comme siège de la motricité et le cerveau comme siège de la volonté [7]. Jean-Baptiste Bouillaud (1796–1881), imprégné de phrénologie, localise le langage dans les lobes frontaux en 1825 [3]. Eduard Hitzig (1838–1907) et Gustav Fritsch (1838–1927), dans leur publication princeps d'électrostimulation du cortex moteur, en 1870 [9], créditent John Hughlings Jackson (1835–1911) du mérite d'avoir précisément localisé les aires motrices à propos d'une description

de crise épileptique partielle en 1863 [12]. La publication de Foville et Pinel-Grandchamp peut donc s'apprécier comme un des premiers travaux expérimentaux qui, malgré ses imperfections, a le mérite d'avoir ouvert une voie de recherche essentielle à la neurologie.

#### 4. La thèse de doctorat – 1826

Pinel-Grandchamp soutient sa thèse le 28 janvier 1826, présidée par le chirurgien Philibert Roux (1780–1854) entouré de l'accoucheur Marie-Alexandre Désormeaux (1778–1830), l'anatomiste André Duméril (1774–1860), le chirurgien Guillaume Dupuytren (1777–1835), le médecin Pierre Fouquier (1776–1850), et le chirurgien Gilbert Breschet (1783–1845). Son titre : *Propositions sur diverses parties de l'art de guérir*. Cette thèse a la forme d'une série d'aphorismes, style en vogue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, classés suivant qu'ils abordent la chirurgie, la médecine ou les accouchements, avant d'en citer quelques-uns d'Hippocrate. Retenons-en seulement quelques-uns [19].

Les traumatismes céphaliques « dans les coups ou les chutes sur la tête, le saignement par les oreilles et les ecchymoses des paupières sont dans la plupart des cas, des indices de fractures par contre-coup situées à la base du crâne [et] les épanchements sanguins qui ont quelques fois lieu dans le crâne lors d'un coup ou d'une chute sur la tête sont presque toujours situés à la surface du cerveau, entre ses membranes, ou bien entre la dure-mère et la table interne du crâne. Ces circonstances, si la résorption de tout le sang épanché ne se fait pas, sont en faveur de l'opération du trépan ». Il ne propose aucun signe clinique permettant d'asseoir ce diagnostic, et notamment il ne précise pas de quel côté il réalise le trou de trépan.

En obstétrique, son constat est accablant et sa proposition corollaire judicieuse : « Un assez grand nombre d'exemples bien constatés démontrent l'inefficacité presque constante de l'opération césarienne pour sauver les jours de la femme. N'aurait-on pas plus de chances de sauver la mère si la gastro-hystérotomie était pratiquée avant la secousse violente imprimée au système nerveux

par les douleurs de l'enfantement ? Quelques expériences sur les animaux sembleraient venir à l'appui de ce raisonnement. »

En médecine : « On peut dans la grande majorité des cas, à l'aide de signes certains, établir le diagnostic de congestion cérébrale, de l'apoplexie (dans le sens d'hémorragie cérébrale) et de ramollissement du cerveau. » Le lecteur demeure sur sa faim, car Pinel-Grandchamp n'énonce aucun des signes cliniques qu'il considère comme discriminant. Ses autres propositions concernant la pathologie vasculaire cérébrale sont de peu d'intérêt, alors que Léon Rostan avait déjà publié son livre princeps en 1820, *Traité sur une maladie peu connue qui a reçu le nom de ramollissement du cerveau*, qui, lui, aborde les signes cliniques et l'étiopathogénie d'une manière réellement novatrice [22]. Pinel-Grandchamp déconseille l'emploi d'émétique jusqu'alors recommandé. Sans en préciser les détails cliniques, il soumet comme aphorisme : « L'apoplexie cérébelleuse est accompagnée de symptômes différents de l'apoplexie cérébrale. » Il reconnaît comme facteurs favorisants l'âge et l'hypertrophie du ventricule gauche, témoignage de l'hypertension artérielle alors inconnue et non mesurée.

La thèse de Pinel-Grandchamp est à l'image de plusieurs centaines d'autres soutenues au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sorte de joute scholastique traditionnelle, sans bases scientifiques réelles. On peut estimer que, même à son époque, son intérêt était très modeste.

## 5. Pinel-Grandchamp chirurgien-accoucheur

Malgré ses études auprès d'Esquirol, Pinel-Grandchamp n'a pas eu une carrière d'aliéniste, comme le suggère aussi la composition du jury de sa thèse, majoritairement « chirurgicale ». Il exercera, en effet, comme chirurgien-accoucheur au 41 rue d'Enfer Saint-Michel (une partie de l'actuel boulevard Saint-Michel). Vivant son engagement républicain et philanthrope, il exerce aussi au bureau de bienfaisance du XII<sup>e</sup> arrondissement. Ainsi, le 29 mai 1839, il écrit à « Mr Bataud, administrateur du bureau de bienfaisance » (Fig. 5) : « La saison est devenue plus favorable pour donner des bains aux malades indigents et le nombre de cartes que vous m'avez envoyées, jusqu'à ce jour, étant tout à fait insuffisant, je vous serai très obligé de vouloir bien m'en faire remettre davantage. Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération bien distinguée, Pinel-Grandchamp. »

Un autre exemple illustre son activité médicale. Il présente à l'Académie de Médecine, le 1<sup>er</sup> septembre 1835, l'observation d'une de ses patientes, âgée de 32 ans, enceinte de deux mois, qui décède « en quelques heures, sans avoir perdu connaissance » dans un tableau digestif qui lui avait fait évoquer un possible cas de choléra : « vomissements et selles abondantes, avec froid aux extrémités, suffocation, etc. ». Il réalise l'autopsie et semble surpris de découvrir : « les organes cérébraux et thoraciques sont sains mais exsangues ; le cœur est flasque et vide ; le péritoine, au contraire rempli de sang, et dans sa portion pelvienne, une quantité de caillots équivalant à une livre et demie. L'utérus avait le volume qu'il offre à six semaines ou deux mois de gestation ; à son angle gauche apparaissait une tumeur anormale qui s'était rompue en arrière par une assez petite ouverture ; de là sans doute l'hémorragie. Cette tumeur formait une poche contenant un œuf assez peu distinct, cependant le placenta est reconnaissable. Le fœtus n'a pu être retrouvé » [16]. À l'époque, une jeune mère victime d'une grossesse extra-utérine est condamnée à en mourir, le diagnostic étant fait tardivement et l'opération salvatrice encore impossible. Il est curieux de constater que la discussion entre académiciens, suivant la présentation de Pinel-Grandchamp, n'aborde ni la manière d'arriver au diagnostic *pre mortem* ni la manière de tenter une thérapeutique. Par contre, certains académiciens regrettent que le sexe du fœtus n'ait pu être identifié

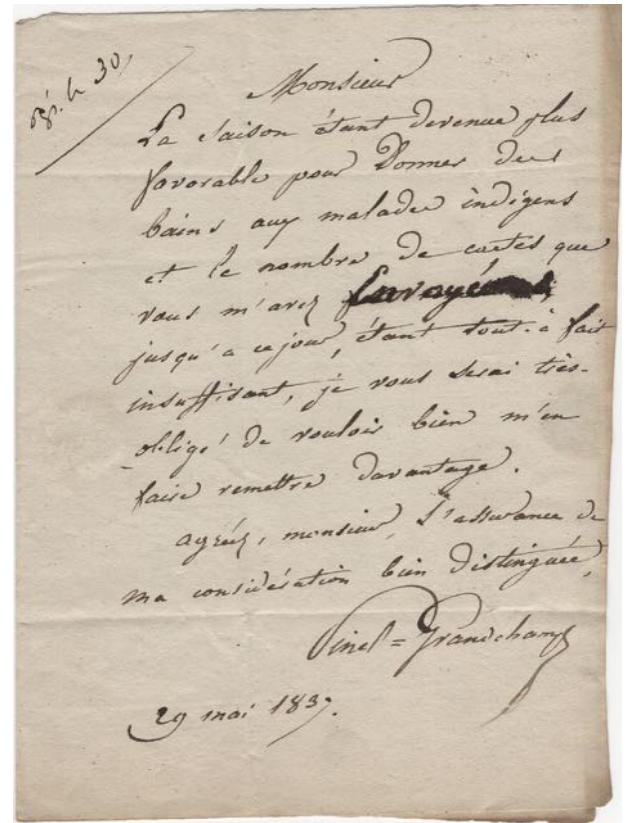


Fig. 5. Lettre manuscrite de Pinel-Grandchamp à l'administrateur du bureau de charité du XII<sup>e</sup> arrondissement (Collection OW).

car cela aurait pu contribuer à éclaircir l'assemblée sur la latéralisation ovarienne dans l'attribution du sexe de l'enfant !

## 6. Un chirurgien audacieux

Louis Tisseron (1818–1883) et Antoine Quatremère de Quincy (1755–1849) rapportent quelques-unes des prouesses chirurgicales de Pinel-Grandchamp : exérèse d'énormes goitres compressifs et suffocants, ligature d'artère carotide ou crurale, mandibulectomie, etc. Il réussit en plusieurs occasions à récupérer des membres écrasés, évitant l'amputation, « par des irrigations ou immersions dans l'eau tiède ». Tisseron ajoute : « dans ces accidents dangereux, M. Pinel-Grandchamp a appliqué à la chirurgie un moyen que son maître et ami, M. Esquirol, employait avec beaucoup d'avantage dans les cas d'aliénation mentale, en disant que l'eau administrée de diverse manières et à des températures variées suivant les indications, soit en bains très prolongés, irrigations sur la tête, boissons, etc., lui avait toujours paru le meilleur modificateur de l'irritabilité nerveuses et un puissant antiphlogistique » [25]. Dans les cas difficiles ou désespérés, Pinel-Grandchamp est appelé par ses confrères parisiens. Ainsi, un jour, Joachim Hourmann (1802–1842) le fait venir à « l'hôpital de l'Ourcine » pour une femme en travail depuis trois jours mais dont le bassin très rétréci ne permet pas l'accouchement. La césarienne la condamnerait. Il réussit l'extraction de l'enfant mort avec un forceps. « Cette femme étant redevenue enceinte un an après, et s'étant de nouveau adressée à Pinel-Grandchamp, celui-ci entreprit de la sauver ainsi que son enfant, en ayant recours à un accouchement forcé qu'il pratiqua au septième mois de la grossesse. » L'extraction aidée d'un forceps sauve la mère et l'enfant, tous deux en bonne santé à l'issue. Cette méthode novatrice « évite l'opération césarienne, si souvent fatale

pour la mère, et qui est loin d'assurer la vie de l'enfant » [25]. Il met ainsi en pratique une des idées qu'il a avancée dans sa thèse.

Autre exemple, Pinel-Grandchamp publie, en février 1834, des résultats de chirurgie expérimentale, réalisée principalement sur des chiens. Il y démontre la faisabilité de la suture de vessie et les bénéfices que pourraient en retirer les malades, soumis à l'opération de la taille, en regagnant une vessie fonctionnelle continent [17]. En avril 1834, il suggère le bien-fondé de l'hystérectomie pour sauver les mères victimes d'hémorragies de la délivrance par atonie utérine [20].

Pinel-Grandchamp est adepte et propagandiste de la chirurgie à domicile, hors de l'hôpital, évitant « l'influence de l'air vicié des salles, la privation des consolations et des soins donnés à chaque instant aux malades par leurs parents ». Il prévient ainsi, de façon empirique, les infections nosocomiales si fréquemment mortelles.

Pinel-Grandchamp, estimé pour ses qualités professionnelles, l'est aussi pour « son ardente et infatigable sollicitude pour les classes pauvres, sollicitude qu'il déploya particulièrement à l'époque du choléra, et qu'il déploie chaque jour, depuis longtemps, dans les fonctions de médecin du bureau de bienfaisance du douzième arrondissement et de la Société philanthropique » [25]. Tisseron livre ce témoignage avant les journées révolutionnaires de 1848.

## 7. Conclusion

Pinel-Grandchamp n'est donc pas une des figures majeures parmi les disciples d'Esquirol. Néanmoins, sa personnalité, son dévouement aux malades les plus pauvres, son engagement progressiste, médical et politique, valent de ne plus totalement le négliger.

## Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Remerciements

Tous mes remerciements à Jacques Poirier et Hubert Déchy pour leur relecture critique.

## Références

- [1] Bayle ALJ. Recherche sur les maladies mentales. Didot Le Jeune; 1822 [Paris thèse n°247].
- [2] Biéder J. L'Odyssee d'Ulysse Trélat (1795–1879). *Ann Med Psychol* 1984;142:128–41.
- [3] Bouillaud JB. Recherches cliniques propres à démontrer que la perte de la parole correspond à la lésion des lobules antérieurs du cerveau et à confirmer l'opinion de M. Gall sur le siège du langage articulé. *Arch Gen Med* 1825;8:25–45.
- [4] Conseil de Guerre de Paris : affaire de M Pinel-Grandchamp, ex-maire du 12<sup>e</sup> arrondissement. *Gaz Trib* 1848;23(6613):1109.
- [5] Delaye JB, Foville A. Considérations sur les causes de la folie, et leur mode d'action ; suivies de recherches sur la nature et le siège spécial de cette maladie. *Nouveau J Med Chir Pharm* 1821;12:110–48 [Paris : Chez Crochard].
- [6] Estampe, Bibliothèque nationale de France, domaine public : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530171295>.
- [7] Flourens P. Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux dans les animaux vertébrés. Paris: JB Baillière; 1824.
- [8] Foville de A, Pinel-Grandchamp F. Recherches sur le siège spécial de différentes fonctions du système nerveux. Paris: Imp. A. Bobée; 1823.
- [9] Fritsch G, Hitzig E. Ueber die elektrische Erregbarkeit des Grosshirns. *Archiv für Anatomie Physiologie und wissenschaftliche Medizin* 1870;37:300–32.
- [10] Goldstein J. *Console and Classify: the French psychiatric Profession in the nineteenth Century*. Chicago: The University of Chicago Press; 2001.
- [11] Gross C. The discovery of motor cortex and its background. *J Hist Neurosci* 2007;16:320–31.
- [12] Jacsckson JH. Convulsive spasms of the right hand and arm preceding epileptic seizures. *Medical Times Gaz* 1863;1:589.
- [13] Laffort L. Les médecins devant la Révolution de 1948; 1948 [Thèse Paris n° 620].
- [14] Le XII<sup>e</sup> arrondissement de l'époque serait, de nos jours, une partie du sud-est parisien
- [15] Mistichelli D. Trattato dell' Apoplessia in cui con nuove osservazioni anatomiche e riflessioni fisiche si ricercano tutte le cagioni e spezie di quel male e vi si palesa fragli altri un nuovo & efficace rimedio. Roma: Antonio de' Rossi; 1709.
- [16] Pinel-Grandchamp F, Velpeau ALA. Grossesses utérines interstitielles. *Académie de Médecine séance du 1<sup>er</sup> septembre 1835*. *Gaz Med Paris* 1835;Série II 3:586.
- [17] Pinel-Grandchamp F. Expériences faites sur les animaux, tendant à établir les avantages de la suture pour obtenir la réunion des plaies de la vessie et s'opposer aux épanchements urinaux. *Censeur médical mémoires de pratique de philosophie médicales et analyse des principaux ouvrages par une société de médecins* 1834;1:170–4 [Paris : Juste Rouvier et E. Le Bouvier].
- [18] Pinel-Grandchamp F. Exposé de la conduite de l'ex Maire du douzième arrondissement. BNF-Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56090415.r=pinel%20grandchamp?rk=107296;4>.
- [19] Pinel-Grandchamp F. Propositions sur diverses parties de l'art de guérir. Didot le Jeune; 1826 [Thèse Paris n°13].
- [20] Pinel-Grandchamp F. Sur les hémorrhagies utérines qui se manifestent dans les derniers temps de la gestation ou après l'accouchement Expériences faites sur les animaux tendant à établir les avantages de la suture pour obtenir la réunion des plaies de la vessie et s'opposer aux épanchements urinaux *Censeur médical mémoires de pratique de philosophie médicales et analyse des principaux ouvrages par une société de médecins* 1834;1:301–9 [Paris : Juste Rouvier et E. Le Bouvier].
- [21] Pourfour du Petit F. Lettres d'un médecin des hôpitaux du Roy, à un autre médecin de ses amis. Namur: Chez Charles Gérard Albert; 1710.
- [22] Rostan L. Traité sur une maladie peu connue qui a reçu le nom de ramollissement du cerveau. Paris: Béchot et Crevot; 1820.
- [23] Société des Amis du Peuple. Souscription en faveur des patriotes détenus pour délits politiques. Paris: imprimerie Auguste Mie; 1831, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5525403x/f2.image.r=pinel%20grandchamp>.
- [24] Swedenborg E. The Brain, considered anatomically, physiologically and philosophically. London: Speirs; 1882–1887.
- [25] Tisseron de Q. Notice sur, M, le docteur, Pinel-Grandchamp. *Archives des Hommes du jour* 1846;4:1–11 [BNF ID/Cote : 8-LN27-16345].
- [26] Tissot S. L'Onanisme ou dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation. Lausanne: Antoine Chapuis; 1760.